

Excellence le Gouverneur général, en réponse à son discours prononcé à l'ouverture de la session.

L'honorable L. McMEANS: Honorables sénateurs, l'une des principales raisons pour lesquelles j'ai demandé l'ajournement du débat est que je désirais avoir l'occasion de féliciter Son Honneur le Président de la fonction distinguée qui lui a été confiée. Comme l'a dit mon honorable collègue de Lanaudière (l'honorable M. Casgrain), vous représentez, Monsieur le Président, les meilleures traditions de la nationalité canadienne-française. Vous avez été persécuté et vous avez souffert à cause de vos opinions, et, aujourd'hui, vous avez votre récompense. Parmi les hommes éminents qui ont occupé ce fauteuil, vous serez l'un des plus brillants. (*Applaudissements.*) Je tiens également à offrir mes félicitations au motionnaire, mon collègue de Saint-Boniface (l'honorable M. Bénéard). Je le connais bien depuis plusieurs années. La ville qu'il représente est quelquefois appelée: la ville sainte. Est-ce à cause de ses rapports avec elle, je ne saurais le dire. J'ai été fort aise d'entendre son discours dans sa langue maternelle. Je désire aussi féliciter mon honorable ami de New Westminster (l'honorable M. Taylor). Membre de cette Chambre depuis un grand nombre d'années, ses discours sont toujours pleins d'intérêt et de renseignements.

J'ai également des éloges à adresser à mon honorable collègue de Lanaudière (l'honorable M. Casgrain). Il a certainement mérité la réputation d'encyclopédie ambulante, car il est documenté sur tout. Je regrette, toutefois, qu'il ait fait allusion à quelques points discutés au sujet du siège de Québec. Il a fait preuve de mauvais goût. Il a donné à entendre que quelques colons anglais ont quitté la ville de Québec parce qu'il y avait une bataille, et que les Français sont restés pour faire face à l'ennemi.

L'honorable M. CASGRAIN: Ceux qui sont partis en avaient reçu l'ordre.

L'honorable M. McMEANS: J'ignore ce que l'honorable représentant avait à l'esprit en faisant cette assertion; voulait-il remettre sur le tapis en cette enceinte la question des nationalités? Je le répète, c'était de mauvais ton, surtout que nous savons tous que les historiens commentent de différentes manières ce qui s'est passé à cette époque. Cependant, passons outre.

L'honorable M. CASGRAIN: Vous faites mieux.

L'honorable M. McMEANS: Sir Wilfrid Laurier et le très honorable W. L. Mackenzie King auraient dû admettre l'honorable repré-

sentant de Lanaudière dans leur cabinet, parce que s'il peut faire de la réclame pour le Canada aussi bien qu'il fait connaître l'Afrique du Sud, nous y aurions certainement gagné.

Comme nous ne sommes guère occupés dans le moment, nous ferions bien, peut-être, de passer rapidement en revue les dernières élections, car nous pourrions apprendre certaines choses qui nous guideraient dans l'adoption de nos prochaines lois, pour le bien du pays. A mon sens, cette élection est l'une des plus importantes dont le Dominion ait été témoin. Des questions vitales étaient en jeu, et le premier ministre d'alors avait dit que nous étions au tournant de la route. Eh bien! je me réjouis avec d'autres que nous nous soyons plutôt unis que divisés. L'ancien premier ministre a ouvert sa célèbre campagne dans la ville de Brantford par un discours qui a été irradié dans tout le Dominion. Tous ont pu l'entendre de l'océan Atlantique à l'océan Pacifique. De nombreux discours furent prononcés durant les semaines suivantes, et les électeurs ont montré beaucoup d'intérêt. Ceux qui ne pouvaient trouver place dans les salles publiques étaient aux écoutes au radio. Les questions en jeu furent clairement exposées dans les villes, les villages, les hameaux. L'ancien premier ministre a commencé sa campagne en déclarant que le pays était prospère et que le chômage n'était que passager. Il n'a pas été lent à changer d'avis en arrivant dans l'Ouest et la Colombie-Anglaise, car il apprit alors qu'il n'avait pas été bien renseigné sur les conditions industrielles du pays. Il changea donc de tactique, et, dans un effort désespéré pour obtenir des suffrages, il finit par faire des promesses opposées à sa déclaration, faite au Parlement, qu'il ne donnerait pas cinq sous pour aider aux chômeurs dans les provinces conservatrices. Et, avant la fin de la campagne, il offrait de donner dollar pour dollar à toute province qui viendrait en aide aux sans-travail. Bien entendu, les Canadiens ne se laissèrent pas éblouir par ses paroles. Les manufacturiers, les cultivateurs, les mineurs et les ouvriers connaissaient probablement mieux la situation que le leader du parti libéral. Après que le dernier discours eût été irradié dans toute la contrée, le résultat de l'élection était déjà prévu.

De concert avec un grand nombre de Canadiens, j'ai été étonné—et je crois que la province de Québec a été plus surprise que toute autre partie du Canada—de la question de l'ex-premier ministre qui a demandé avec emphase: "Qui allez-vous déléguer à la conférence impériale si ce ne sont pas M. Lapointe et moi-même? Que M. Bennett nomme le citoyen de la province de Québec qu'il croit capable de représenter le Canada à cette conférence?" Je